Cours C.2.3 : Introduction à la philosophie contemporaine

Le texte offre une vue d'ensemble approfondie de l'histoire de la philosophie occidentale, en mettant l'accent sur l'évolution de la pensée depuis les premiers Pères de l'Église jusqu'à la révolution scientifique de la Renaissance.

La patristique est d'abord abordée. Au cours de cette période, le christianisme élabore son propre fondement philosophique en fusionnant la philosophie antique avec la révélation religieuse.

Ensuite vient la scolastique, période durant laquelle des penseurs tels que Thomas d'Aquin s'efforcent de réaliser une synthèse entre la raison et la foi grâce à la redécouverte de la philosophie d'Aristote.

Le texte retrace ensuite le passage à l'époque moderne, caractérisée par l'humanisme, la réforme religieuse et de profondes transformations culturelles.

Enfin, il met en lumière l'essor des ***sciences naturelles***, marqué par des figures telles que Galilée, qui remplacent la vision qualitative du cosmos par une conception mathématique et mécaniste du monde.

La Patristique et la Scholastique

Le point de départ se situe dans la *Patristique* (33-800 apr. J.-C.), l'univers philosophique des Pères de l'Église, tels qu'Augustin d'Hippone. Au sein de la Patristique, le monothéisme judéo-chrétien fut fusionné avec des éléments de la philosophie grecque, notamment le stoïcisme, le platonisme et le néoplatonisme.

Le concept du Logos (sagesse divine) occupait une place centrale. Il donna naissance à une forme spécifique de triadosophie (sagesse de la Trinité) ainsi qu'à une vision liturgique et mystique dans laquelle l'histoire et la révélation étaient intimement liées. Augustin élabora une théorie des idées selon laquelle la vérité objective et immatérielle (*veritas*) dépasse à la fois le matérialisme manichéen et le scepticisme académique.

Avec la *Scholastique* médiévale, un déplacement progressif s'opéra, passant de l'idéalisme patristique à un réalisme conceptuel d'inspiration aristotélicienne. Des penseurs tels que Thomas d'Aquin soutenaient que les essences intelligibles étaient contenues dans la réalité sensible (*sensibilia intellecta*). La vision médiévale du monde se caractérisait par l'idée d'un cosmos organique, où l'ordre naturel (*ordo naturalis*) et l'ordre moral (*ordo moralis*) s'accordaient harmonieusement sous l'autorité divine.

À la fin du Moyen Âge, la querelle des universaux contribua à la dissolution progressive de la synthèse entre la foi et la raison. Les positions philosophiques évoluèrent de l'ultraréalisme de Guillaume de Champeaux vers le nominalisme conceptualiste de Guillaume d'Occam. Ce nominalisme ouvrit la voie à un intérêt croissant pour la nature individuelle et empiriquement observable.

Renaissance, Humanisme et Révolution scientifique

La Renaissance et l'Humanisme marquèrent la percée d'une culture profane, tournée vers le monde terrestre et caractérisée par la sécularisation. Une nouvelle couche sociale d'intellectuels (*intelligentsia*) apparut, parallèlement à une bourgeoisie de plus en plus consciente d'elle-même dans les États nationaux émergents.

L'étude de la nature connut une transformation radicale, souvent qualifiée de rupture épistémologique à l'origine de la science moderne. Alors que la philosophie naturelle de la Renaissance demeurait imprégnée d'analogies magico-mystiques, de correspondances entre microcosme et macrocosme et de cadres de pensée occultistes, les fondateurs de la Révolution scientifique instaurèrent une approche strictement quantitative.

Galileo Galilei (Galilée) géométrisa l'espace et formula une physique mathématique exacte. Il affirma que le livre de la nature est écrit en langage mathématique et établit une distinction fondamentale entre les propriétés primaires (mesurables) et les propriétés secondaires (qualitatives et subjectives) de la matière.

Francis Bacon conçut la méthode empirico-inductive dans son *Novum Organum*. Il associa l'expérimentation à une critique précoce de l'idéologie en identifiant les préjugés ou *idola* (*idola tribus*, *specus*, *fori* et *theatri*) qui obscurcissent la connaissance humaine.

En philosophie politique et juridique, *Niccolò Machiavelli considéra* l'action politique de manière autonome, à partir de la réalité du pouvoir (*Realpolitik*), tandis que *Hugo Grotius* formula les principes du droit naturel universel et de la souveraineté populaire sur une base rationnelle.

Le Rationalisme moderne, l'Empirisme et les Sciences humaines

Les XVIIe et XVIIIe siècles constituent l'âge de la philosophie moderne, marqué par l'essor du rationalisme et de la philosophie de l'immanence (*consciéntialisme*).

Le point de départ épistémologique de cette époque fut déterminé par *René Descartes*. Grâce à son doute méthodique, Descartes parvint à l'intuition fondamentale du *cogito, ergo sum* (« je pense, donc je suis »). Il réduisit la réalité à un dualisme cartésien radical :

- La substance pensante (*res cogitans*) : la conscience immatérielle et introspective.

- La substance étendue (*res extensa*) : la réalité matérielle et spatiale, gouvernée exclusivement par des interactions mécaniques de pression et de choc.

Dans le cadre de cette physique cartésienne, la nature inorganique et organique, y compris les corps humains et animaux, fut conçue comme un ensemble d'automates mécaniques. Ce dualisme inspira les grands bâtisseurs de systèmes philosophiques du XVIIe siècle à élaborer de nouvelles synthèses.

Baruch Spinoza remplaça le dualisme par un monisme panthéiste. Selon lui, il n'existe qu'une seule substance infinie, Dieu ou la Nature (*Deus sive Natura*), qui se manifeste à travers les attributs de la pensée et de l'étendue ainsi que par leurs modifications (*natura naturans* et *natura naturata*).

Gottfried Wilhelm Leibniz développa une théorie dynamique des monades et la doctrine de l'harmonie préétablie (*harmonia praestabilita*).

Les *Occasionalistes*, tels qu'Arnold Geulincx et Nicolas Malebranche, considéraient les êtres créés comme de simples causes occasionnelles de l'action véritablement causale de Dieu.

Face à l'innéisme rationaliste continental, se développèrent en Angleterre l'empirisme et le matérialisme.

Thomas Hobbes construisit un matérialisme sensualiste dogmatique. Il réduisit toute connaissance à des mouvements mécaniques du cerveau et du cœur et formula, dans son *Leviathan*, une théorie absolutiste de l'État destinée à contenir la guerre de tous contre tous (*bellum omnium contra omnes*).

John Locke rejeta la doctrine des idées innées et soutint que l'esprit humain est à la naissance une *tabula rasa*. Toute connaissance provient de l'expérience sensible externe (*sensation*) et de l'observation interne de soi-même (*reflection*). Locke posa également les fondements du déisme et du libéralisme politique.

David Hume poussa l'empirisme jusqu'au scepticisme radical. Il critiqua l'idée de causalité nécessaire, qu'il considérait comme une simple habitude psychologique ou une association subjective d'idées.

Giambattista Vico adopta une position singulière face à la conception mathématique et physique de la nature. Dans sa *Scienza Nuova*, il fonda les sciences humaines sur le principe du *verum-factum* : l'être humain ne peut véritablement connaître que ce qu'il a lui-même créé, à savoir l'histoire, la culture, la langue et les institutions. Vico développa une philosophie cyclique de l'histoire fondée sur les mouvements de *corso* et *ricorso*, à travers lesquels les sociétés traversent successivement les âges divin, héroïque et humain.

Les Lumières, l'Idéalisme allemand et les Matérialistes critiques

Les Lumières (*Aufklärung*) du XVIIIe siècle placèrent au centre de leurs préoccupations la raison humaine autonome, l'utilité (*utilitarisme*) et la foi dans le progrès (*méliorisme*), tout en soumettant à la critique la tradition, l'autorité et les dogmes religieux.

Sur le plan philosophique, les Lumières atteignirent leur apogée avec le criticisme d'*Immanuel Kant.* Kant chercha à réconcilier le rationalisme dogmatique et l'empirisme sceptique. Selon lui, la connaissance humaine résulte de l'interaction entre l'expérience sensible (*a posteriori*) et les structures inhérentes de notre entendement (*a priori*). La connaissance scientifique est limitée aux phénomènes, c'est-à-dire aux faits qui apparaissent dans le cadre de l'espace et du temps. Les objets métaphysiques tels que Dieu, l'âme ou le cosmos demeurent quant à eux hors de portée de la raison pure en tant qu'objets de connaissance.

Dans le cadre de l'Idéalisme allemand, *Georg Wilhelm Friedrich Hegel* transforma le criticisme kantien en un vaste système dialectique centré sur l'Esprit absolu. Sa philosophie de l'histoire repose sur un mouvement dialectique souvent décrit à travers les moments de la thèse, de l'antithèse et de la synthèse (*Aufhebung*). Cette dynamique apparaît notamment dans la célèbre dialectique du maître et de l'esclave (*Herr und Knecht*), où la lutte pour la reconnaissance et le travail de l'esclave contribuent au développement progressif de la conscience de soi humaine.

Au XIXe siècle, l'idée d'un sujet conscient et autonome fut cependant profondément remise en question par les trois grands « maîtres du soupçon » ou matérialistes critiques.

Karl Marx renversa la dialectique hégélienne en affirmant que l'infrastructure matérielle et socio-économique ainsi que la lutte des classes déterminent la conscience humaine et les formes culturelles qui en découlent. La conscience apparaît dès lors comme un reflet idéologique des conditions matérielles d'existence.

Friedrich Nietzsche dévoila la raison occidentale, la métaphysique et la morale chrétienne comme des expressions déguisées de la volonté de puissance. À travers sa méthode généalogique, il entreprit de révéler les origines historiques et les motivations cachées des systèmes de pensée et des valeurs morales.

Sigmund Freud, grâce à la psychanalyse, démontra que le moi conscient n'est pas le maître de sa propre demeure. Les comportements humains sont largement déterminés par des pulsions inconscientes, notamment Éros et Thanatos, ainsi que par divers mécanismes de refoulement.

Les Courants philosophiques du XXe siècle

Au XXe siècle, la réflexion philosophique se diversifia en une multitude de courants et d'approches.

Le Structuralisme

Le Structuralisme, représenté notamment par Claude Lévi-Strauss, Michel Foucault, Louis Althusser et Jacques Derrida, rejeta l'idée d'un sujet humain autonome, parfois exprimée par la formule de la « mort de l'homme ». Ces penseurs analysèrent la culture, le langage et la société comme des systèmes autonomes fondés sur des structures, des règles et des mécanismes inconscients qui déterminent la pensée et le comportement humains.

La Philosophie analytique et le Néo-positivisme

La Philosophie analytique et le Néo-positivisme, inspirés par des auteurs tels que Gottlob Frege, Bertrand Russell, Ludwig Wittgenstein et les membres du Cercle de Vienne, notamment Rudolf Carnap, cherchèrent à réduire la philosophie à l'analyse rigoureuse du langage, de la logique et du discours scientifique.

Pour ces philosophes, de nombreux problèmes métaphysiques traditionnels étaient dépourvus de signification parce qu'ils ne pouvaient être ni vérifiés empiriquement ni formulés de manière logiquement cohérente. La tâche principale de la philosophie devenait alors l'élucidation des concepts et de la structure logique des énoncés scientifiques.

La Phénoménologie et l'Existentialisme

Edmund Husserl fonda la Phénoménologie avec l'ambition de revenir « aux choses mêmes » (*zu den Sachen selbst*). Au moyen de la réduction phénoménologique, il cherchait à décrire la manière dont les phénomènes se donnent directement à la conscience, indépendamment des présupposés théoriques.

À partir de cette démarche, Martin Heidegger, Jean-Paul Sartre et Albert Camus développèrent diverses formes d'Existentialisme, centrées sur l'analyse concrète de l'existence humaine.

Ils mirent notamment l'accent sur :

- la facticité (*Geworfenheit*), c'est-à-dire la condition d'être « jeté » dans un monde que l'on n'a pas choisi ;
- la liberté radicale de l'être humain, responsable de donner lui-même un sens à son existence ;
- le projet (*projet*), par lequel l'individu se construit à travers ses choix et ses actions ;
- la résistance aux effets aliénants de la société technocratique et bureaucratique moderne.

L'existentialisme s'est ainsi intéressé à des thèmes tels que l'angoisse, l'authenticité, la responsabilité, l'absurde, la mortalité et la quête de sens dans un monde dépourvu de fondement définitif.

Conclusion

L'histoire de la philosophie occidentale révèle une transformation continue de la compréhension de la réalité, de la connaissance, de l'être humain et de la société. Depuis la synthèse entre la théologie chrétienne et la philosophie grecque élaborée par la Patristique et la Scholastique, la pensée philosophique a évolué à travers la révolution scientifique, le rationalisme, l'empirisme, les Lumières, l'Idéalisme allemand et les critiques matérialistes du XIXe siècle.

Au XXe siècle, cette évolution s'est diversifiée en plusieurs traditions majeures, notamment le Structuralisme, la Philosophie analytique, la Phénoménologie et l'Existentialisme. Malgré leurs différences, toutes ces

approches partagent une même préoccupation fondamentale : comprendre la condition humaine et la place de l'homme dans le monde.